ASSOCIATION
LOUIS LAVELLE

25 ANS
1989 - 2014

BULLETIN N° 25 - NOVEMBRE 2014

LE MOT DU PRESIDENT

Lavelle, de la guerre au cinéma

Louis Lavelle n'était pas fasciné par la vie politique de son temps, même s'il songea à se présenter aux élections législatives vers 1908. On ignore ce qu'il fait exactement dans ses années étudiantes à Lyon, sauf qu'il suivit les cours de l'épistémologue kantien Arthur Hannequin, et qu'il se lia d'amitié avec François Santoni, (futur) père de Marc Santoni, grand helléniste, professeur de khâgne, dont je fus le très indigne élève avant qu'il ne devînt un inspecteur général très respecté et redouté.

Le jeune Lavelle était nietzschéen, par amour de la liberté littéraire, et par conviction poétique. Il garda toujours, dans sa maturité, quelque chose de poétique, au meilleur sens du mot, de créatif et de rêveur.

La réalité politique rejoignit Lavelle quand la guerre de 1914 fut déclarée. On sait que les appelés partirent avec enthousiasme, et qu'ils subirent le sort le pire possible, après la victoire de la Marne : la vie enterrée des tranchées, au milieu de la boue et des rats. Mais Lavelle était trop vieux et trop myope pour être appelé au front. Il s'engagea donc volontairement pour ne pas être un « embusqué ». Marié en 1913, il avait eu un fils en 1914, Jean-François. C'est lui qui demande à être envoyé au front, et en septembre 1915 il est simple soldat sur le front de la Somme. Envoyé à Verdun en février 1916, il est fait prisonnier le 11 mars et passera le reste de la guerre au camp de Giessen. Il donne des conférences sur Pascal avec le plus grand succès, et note sur de petits carnets les réflexions qui deviendront *La Dialectique du monde sensible* (sa thèse), *De l'Être* et *De l'Acte*. Mais il note aussi ses observations sur l'homme et sur l'existence.

Les *Carnet de guerre 1915-1918* ont été publiés, grâce à ses filles Marie et Claire, en 1985, aux éditions du Beffroi à Québec.

Lavelle montre combien les préoccupations obscurcissent l'âme ; il prend deux exemples liés à la vie dans les tranchées : les poux, et les rats. Le pou, qui court sur la peau lisse, empoisonne la vie du soldat, car c'est une chasse continuelle. Les rats, eux, prennent possession de la nuit, et profitent du sommeil du soldat pour manger son pain, ses ressources ; leur vitalité, qui implique une agitation incessante, cause une inquiétude permanente. Et Lavelle de noter : *Les grandes détresses atteignent moins la vigueur de la pensée que les petites préoccupations.*

Lavelle a réfléchi sur le pouvoir, le commandement, la révolution. Je note ceci : « La haine des soldats contre les chefs nous préservera après la guerre d'une révolution militaire ». Cette haine empêche les soldats de vouloir être eux-mêmes des chefs. La question est à la fois guerrière et politique. Dans la guerre, il y a des chefs qui commandent. Mais en politique, le chef, qui est nécessaire, ne doit pas toujours vouloir commander ; « il faut qu'il laisse aux inférieurs cette initiative, cette liberté dont il peut suivre le développement avec bienveillance dans toutes les choses qui ne dépendent pas du commandement ». Voilà qui est rarement observé. Pour ne pas prendre d'exemples contemporains et français, on raconte que le pape Pie XII, qui fut sans doute le dernier pape italien à avoir été préparé dès l'enfance à être pape, s'étonnait qu'on ait changé les rideaux d'une pièce du Vatican sans le lui avoir demandé. Le gouvernement de l'Église impliquait à ses yeux qu'il devait décider de tout.

Lavelle eut plus d'admirateurs dans le grand public que chez les professionnels de la philosophie. Le meilleur exemple est celui du cinéaste Éric Rohmer, de son vrai nom Maurice, frère du René Scherer qui a travaillé sur Husserl. Rohmer rappelle qu'il fut l'élève de Lavelle et a gardé son livre sur *La Conscience de soi*. La récente biographie du cinéaste rapporte ces propos : *Quand j'étais en khâgne, c'étaient les débuts de l'existentialisme. Heidegger venait d'être traduit, et on commençait à en parler. Ceux qui m'ont le plus influencé sont certainement l'existentialiste et métaphysicien Louis Lavelle, avec ce livre que j'ai toujours, La Conscience de soi* (cf. Antoine de Baecque et Noël Herpe, *Éric Rohmer*, Paris, Stock, 2014, pp. 17-18).

Éric Rohmer est le spiritualiste au cinéma : un élément de marivaudage (au sens spirituel du terme) ; un élément de mystère ; un sens certain de la destinée des âmes, de leurs hésitations, de leurs méandres et de leur salut, éventuellement de leur bonheur.

Éric Rohmer a réalisé plus de vingt films, avec une tendance littéraire marquée et une délicatesse psychologique certaine. Ce sont des films où l'on parle beaucoup, et, comme Lavelle, Rohmer aimait le beau langage, les jeux de mots. Ce qui est proche de Lavelle, c'est que l'effort n'est pas apparent : alors que tout est mesuré avec la plus grande rigueur, il semble que tout aille de soi. C'est cela la grande aisance, la vraie facilité. Rohmer aimait donner à ses acteurs l'impression qu'ils inventaient leur rôle.

Jean-Louis Vieillard-Baron

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Jean-Louis Vieillard-Baron ouvre la séance à 14 h, ce vendredi 6 décembre 2013. Il informe l'assemblée que le conseil d'administration, élu l'année dernière, a constitué son bureau selon l'article 4 des statuts de l'association : le président est J.-L. Vieillard-Baron ; le vice-président est François Chenet ; le trésorier est Bruno Lavelle ; le secrétaire est Alain Panero.

J.-L. Vieillard-Baron signale aussi que Paul Olivier, ancien professeur de khâgne, ainsi que Marie-Jeanne Coutagne, présidente de l'association des amis de Maurice Blondel, ont choisi de mettre fin à leur mandat de membre élu du conseil d'administration. Il prend acte de leur décision et les remercie chaleureusement de leur fidèle et précieuse collaboration. Contact sera ainsi pris avec deux ou trois chercheurs pour leur proposer de prendre le relai de M. Olivier et de Mme Coutagne au sein du CA ; ce qui donnera lieu à une élection partielle lors de l'assemblée générale de 2014.

Dans son rapport d'activité et dans son rapport moral, le président rappelle que le spiritualisme de Louis Lavelle demeure présent dans le panorama philosophique français, notamment grâce aux liens fructueux tissés avec des universitaires de l'ICP (voir notamment, le colloque intitulé « Le supplément d'âme. Le spiritualisme français et la question de Dieu », programmé le 12 et 13 décembre 2013) et avec des éditeurs comme Le Cerf et Le Félin. La récente publication des *Chemins de sagesse*, édité par Bernard Grasset, et qui a déjà fait l'objet, dans la presse, de plusieurs comptes rendus favorables, atteste également de l'intérêt toujours vif du public pour le spiritualisme de Lavelle.

L'année 2014 verra la concrétisation d'un important projet éditorial. Les éditions Le Félin publieront en effet *Le Moi et son destin* (avec une présentation inédite de J.-L. Vieillard-Baron) et aussi, peut-être, *L'Erreur de Narcisse*, ouvrage précédemment édité à La Table ronde (dans la collection « La petite vermillon ») mais aujourd'hui épuisé. Le président remercie au passage Bernard Condominas, présent dans la salle, pour son audace éditoriale et son remarquable engagement au service de la pensée lavellienne. Pour accompagner ce travail d'édition, il s'agira d'organiser, dans le cadre de la prochaine réunion annuelle de l'association, une journée d'études sur « Lavelle et l'histoire de la philosophie ».

En 2015, il conviendra aussi de programmer, toujours dans le cadre de la réunion annuelle de l'association, une série de conférences sur « Lavelle et la guerre de 14-18 » qui certes, vaudra comme une sorte de commémoration de la grande guerre, mais nous rappellera surtout que c'est dans les tranchées que Lavelle, engagé volontaire en 2015, a façonné les grandes lignes de ses travaux universitaires (dont, au premier chef, sa thèse intitulée *La dialectique du monde sensible*) mais également, sans doute, son œuvre entière. Car l'expérience de la guerre, de la captivité, de la boue et de la souffrance, dont les *Carnets de guerre* se font l'écho, ne pouvait qu'être déterminante pour le métaphysicien de l'être, de l'acte, du temps et de l'éternité.

Notons aussi qu'il n'est pas exclu que, dans un futur proche, un deuxième corpus de textes inédits de Lavelle puisse être constitué et édité par B. Grasset, sous le titre « Aimer la vie ».

Le président passe ensuite la parole au trésorier Bruno Lavelle. Dans son rapport financier, ce dernier détaille les charges et les frais de fonctionnement de l'association. Actuellement, il n'y a plus que 43 membres cotisants. Le résultat de fonctionnement est négatif (– 580, 53 euros) mais les finances de l'association ne sont pas en péril grâce à la subvention obtenue en 2007 auprès de la fondation Singer-Polignac, ainsi qu'aux contributions des membres bienfaiteurs qu'il convient, comme chaque année, de remercier vivement. Cette situation assez inquiétante s'explique par le net ralentissement du renouvellement des adhésions. Entre 2012 et 2013, l'Association a perdu 10 membres. Du reste, depuis la création de l'association, 56 membres, dont beaucoup d'anciens élèves et de personnes ayant directement connu Lavelle, nous ont quittés.

En accord avec le président, B. Lavelle énonce alors les noms de tous les membres disparus, ce qui ne manque pas de susciter un moment d'émotion au cœur de cette assemblée générale de 2013.

Puis le président donne la parole à A. Panero qui signale qu'il demandera au CNL une nouvelle subvention, la dernière demande datant de 2006.

Le rapport d'activité et le rapport moral, ainsi que le rapport financier sont votés à l'unanimité des présents.

Une discussion avec la salle s'engage. Elle porte sur la notion de « temps vécu », notion actuellement au programme des classes préparatoires scientifiques. Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il y a là une bonne occasion de faire découvrir aux étudiants d'aujourd'hui la conception lavellienne du temps et de l'existence.

Plus personne ne demandant la parole, la réunion prend fin. La prochaine assemblée générale et la prochaine séance de conférences auront lieu le vendredi 5 décembre 2014, après-midi, à l'Institut Catholique de Paris, 21, rue d'Assas, Paris 6e.

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

Hervé Barreau, *Les sciences et la sagesse*

Descartes avait imaginé que les progrès de la science moderne pouvaient nous conduire, à travers la morale, jusqu'au « dernier degré de la sagesse ». Cet idéal présupposait que l'unité de la science était possible. Le positivisme logique a tenté, au XXème siècle, de réaliser cette unité. Fodor a montré, en 1974, que cette tâche était impossible. On est davantage porté aujourd'hui à retrouver une unité de la nature fondée sur la constatation d'émergences. Mais toutes les émergences ne sont pas naturellement explicables, en particulier celle de l'univers, celle de la vie, celle de l'être pensant. La prise en compte de ces émergences conduit à concevoir un Dieu Créateur, que Lavelle ne voyait à l'œuvre que dans la création des personnes. À côté de la « sagesse pratique », préconisée par ce dernier auteur, peut donc exister une sagesse spéculative, qui lui sert de garant, et qui, bien que non-scientifique, emprunte à la science l'idée d'évolution, mal prise en compte par la pensée antique comme par la pensée classique moderne.

Bernard Grasset, *Louis Lavelle, maître de sagesse*

En son origine grecque, la philosophie était indissociable de la sagesse. À l'époque contemporaine, la question de la sagesse a été de plus en plus oubliée. Toutefois des philosophes de l'esprit, comme Gabriel Marcel ou Louis Lavelle, ont su retisser le lien antique, distendu par le temps, entre philosophie et sagesse. L'ensemble philosophique central de Louis Lavelle, *La dialectique de l'éternel présent*, devait se conclure par un volume sur la sagesse. Des textes portant sur la thématique de la sagesse ont jalonné, du début à la fin, son œuvre publiée. En analysant de telles pages et en s'appuyant également sur les inédits, on peut voir se dessiner les principaux contours de sa conception de la sagesse et du livre qu'il projetait.

Dans la conclusion de *De l'être*, Lavelle écrit de « ce beau mot d'être » qu'il est « le plus beau du langage humain ». La sagesse philosophique convertit l'homme de l'apparence à l'être. Le philosopher ne se réduit pas au raisonner. La sagesse donne sens à nos activités, les hiérarchise selon l'esprit et les oriente vers l'infini. Le temps est la voie de l'éternité. « (…) il y a tout l'homme dans chaque homme (…) » souligne Lavelle dans *L'erreur de Narcisse*. Le chemin vers l'être devient un chemin d'humanité, aspiration à une civilisation humaniste. La sagesse de l'être se dévoile comme sagesse de l'esprit. L'Être s'identifie avec l'Esprit. La sensibilité a son territoire au pays de l'esprit. Nulle sagesse de l'intériorité sans beauté. Si elle a une dimension esthétique, la sagesse de l'esprit comporte aussi, de façon essentielle, une dimension éthique. L'amour « est, selon une expression de *Traité des valeurs II*, le sommet de toutes les valeurs morales ». La sagesse de l'esprit est une sagesse de l'amour.

La pensée sapientielle de Louis Lavelle s'est nourrie de lectures philosophiques abondantes mais aussi de lectures spirituelles, bibliques. La sagesse suppose une harmonie avec le monde, elle suppose aussi une harmonie entre nos facultés. L'esprit doit nous apprendre à faire un bon et juste usage des sciences et des techniques. Aux yeux de Lavelle la sagesse méthodique et rationnelle de Descartes est une étape, non un terme. La plus haute sagesse est une sagesse spirituelle où l'esprit est non seulement *mens intellectualis* mais aussi *mens spiritualis*, souffle intérieur, force intuitive et créatrice. Sans l'expérience, sans la mémoire, il ne peut y avoir de sapience. Plus encore qu'homme de raison, l'ami de la sagesse est homme d'intuition. Par la sagesse l'existence ne cesse de s'enraciner dans la transcendance.

« V. SAGESSE » nous indique la page-titre de l'ensemble inédit, *Sagesse*, que l'on trouve sous la cote LVE26 (IMEC), où le « V » semble renvoyer à la dernière partie, inachevée, de *La dialectique de l'éternel présent*. « Incorporer à la Sagesse les Règles » : cette consigne figurant sous « V. SAGESSE » montre que les *Règles de la vie quotidienne* auraient constitué un élément important de l'œuvre conclusive sur la sagesse qui aurait cherché à unir action et contemplation. Il n'est de sagesse possible sans l'exercice des vertus, voie vers le bonheur. L'Être s'identifie avec l'Amour. Au niveau du langage, il convient de préférer le dénuement à la prolixité. La sapience, qui par nature aime la connaissance, ne rejette pas la science mais lui donne sens. La sagesse philosophique de Lavelle, où se conjuguent hellénisme et christianisme, se déploie aussi en sagesse artistique, poétique. Aimer la poésie et l'art, ce n'est pas pour un philosophe fuir la vérité mais au contraire la rechercher avec davantage de profondeur. La tension vers la sagesse suppose l'acte de se convertir, c'est-à-dire de vivre selon l'esprit.

« Or la sagesse a plus de prix que la philosophie, s'il est vrai que la philosophie n'est que la recherche et l'amour de la sagesse » écrit Lavelle dans *Morale et religion*. C'est la sagesse, alliance d'éthique et de métaphysique, qui peut délivrer l'homme du scepticisme, du foisonnement sans fin des constructions philosophiques. Une philosophie, c'est une pensée mais c'est aussi un style. Le style de la sagesse privilégie la maxime et le fragment. « Toute philosophie est une autobiographie, une confession ou rien » écrivait Lavelle dans son *Cahier brun* inédit. Derrière l'aventure philosophique de la raison se cache une quête existentielle ardente dont la dimension sapientielle constituerait la pointe la plus personnelle et la plus universelle.

ACTUALITE DES PUBLICATIONS

GRASSET, Bernard : - *Philosophie et exégèse*, Nice, Ovadia, 2014, p 37-43 : Le temps lavellien.

LAVELLE, Louis : - *Le moi et son destin*, préface de Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, Le Félin, 2014. - *L'erreur de Narcisse*, préface de Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, Le Félin, 2014. - *Chemins de sagesse. Édition, introduction et notes par Bernard Grasset,* préface de J.-L. Vieillard-Baron, Paris, Hermann, coll. « Philosophie », 2013. - *L'Errore Di Narciso,* préface de J.-L. Vieillard-Baron, traduit en italien par Titti Bosso, IPOC di Pietro Condemi, 2012.

VIEILLARD-BARON, Jean-Louis :
- *Jean-Louis Vieillard-Baron. Dialogue avec Emmanuel Tourpe*, Paris, Petits Platons, coll. « Les dialogues des Petits Platons », 2014. – *Maurice Clavel*, Paris, éd. Parole et Silence, 2014. - *Le secret de Bergson*, Paris, Le Félin, 2013.

SANSEN, Jean- Raoul :
- *L'approche de Dieu par la conscience*, Seynod, Éditions Manoirante, 2013.

Aimer la vie [1]

« *Sapientia oculi in capito ejus.* » [2] (Ecclésiaste 2,14)
Charité : « *quis infirmatur et ego non infirmor.* » [3] (Saint Paul)
Mystère secret sacré.
Le Sage vit comme s'il était mort, c'est-à-dire dans une sincérité absolue, comme il voudrait toujours vivre s'il était libre de tout attachement.
Il faut que dans la vie nous fassions alliance avec la mort.
Méditer sur la mort c'est autant ramener les morts parmi nous que de penser au mort que l'on sera soi-même bientôt.
Il n'y a point de spirituel qui ne sache que Dieu est plus intérieur à moi que moi-même [4] et que monter vers lui, c'est entrer en soi.
Tant de choses qui sont comme le temps dont parle Saint Augustin, dont on sait ce qu'il est tant qu'on ne nous le demande mais dont nous ne le savons plus si on nous le demande.
Il y a un héroïsme du penseur qui sacrifie en lui l'homme temporel, l'opinion et l'estime.
Sagesse = mémoire.
Je navigue à contre-courant, mais je remonte vers les sources.
Faire l'union de l'hellénisme et du christianisme.
Aimer un autre à proportion de l'infini qui est en lui, de ce que en lui on n'épuise pas.
Autrement l'amour s'arrête.
La sagesse de la nuit qui détourne notre regard des choses sensibles et donne plus de lumière à notre entendement (c'est à la fois le moment de la terreur et celui du recueillement).
Le temps que nous maudissons quand il s'impose à nous du dehors mais qui est pour nous la suprême valeur lorsqu'il est la condition créée par nous grâce à laquelle nous formons notre vie personnelle.
La philosophie se développe-t-elle contre la religion ou pour en extraire la spiritualité ? Elle est en opposition avec une religion qui devient idolâtre et elle est la spiritualisation même de la religion.
Être plus fidèle à Jean qu'à Paul.
Dieu est amour parce que l'ordre spirituel donne la sagesse et le bonheur.
Le grand apport de l'Evangile : Le royaume des Cieux est en vous [5].
La science est exacte, la poésie est vraie.

Louis Lavelle
(Notes inédites retranscrites par Bernard Grasset)

[1] Cote LVE22 (IMEC). Les citations qui suivent sont extraites d'un riche ensemble inédit qui adopte le style de l'aphorisme. J'ai donné à cet ensemble le titre *Aimer la vie* qui correspond aux premiers mots par lequel il s'ouvre.
[2] « La sagesse a des yeux dans la tête ».
[3] « Qui est faible, que je ne sois faible ? » (2 Co 11, 29)
[4] « *Tu* (…) *eras interior intimo meo* ». *Les Confessions*, III, 6, 11.
[5] Lc 17,21.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06
Internet : http://association-lavelle.chez-alice.fr - Mail : association.louis.lavelle@orange.fr
Rédaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Alain Panero - Conception, Réalisation, Edition : Bruno Lavelle - ISSN:1769-8731